

roman

La prison des jours

Michel Soukar



MÉMOIRE
D'ENCRIER

LA PRISON DES JOURS

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 2^e trimestre 2012
© Éditions Mémoire d'encrier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives
Canada

Soukar, Michel

La prison des jours
(Roman)

ISBN 978-2-923713-76-2 (Papier)

ISBN 978-2-89712-140-2 (PDF)

ISBN 978-2-89712-030-6 (ePub)

1. Haïti - Histoire - 1915-1934 (Occupation américaine) - Romans, nouvelles, etc. I. Titre.

PQ3949.2.S68P74 2012 843'.914 C2012-940539-6

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal, Québec,

H2S 1H9

Tél. : (514) 989-1491

Télec. : (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Michel Soukar

LA PRISON DES JOURS

Roman

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits passés n'est pas fortuite.

Pour Fabiola

*En mémoire d'Antoine Pierre-Paul,
instigateur de la première insurrection
armée urbaine contre l'occupation
militaire américaine d'Haïti en 1915.*

*Si seulement l'homme
pouvait être digne de ce qu'il aime.*

Robert Penn Warren

Une aube sale traîne sur Port-au-Prince. Dans la campagne environnante, ses vapeurs blanchissent les arbres, enveloppent les feuilles des cannes à sucre. Citadins et résidents des faubourgs n'osent pas sortir dans leur cour pour bouillir le café du petit matin. Des détonations ont secoué leur sommeil. Les yeux hagards, ils s'interrogent. Des heures durant, les balles ont tracé des raies lumineuses dans le ciel opaque. À l'aurore, les déflagrations s'espacent, s'affaiblissent telles des gueules en rage fatiguées de s'insulter. Elles se taisent, laissent les habitants cloîtrés dans leur peur. Dans les rues jonchées de débris, de cadavres d'animaux, de flaques d'eau, nul n'ose encore poser un bout d'orteil. Même les chiens errants, faméliques, ne s'aventurent pas à fouiller les piles de fatras. Rats et chats de gouttière ont suspendu les poursuites qui dérangent d'ordinaire les citadins dans leur repos. Seule une ombre grise occupe les rues. Les cloches ne tintent pas pour convoquer les fidèles à la messe de quatre heures. D'habitude, des pas furtifs répondent à des voix ensommeillées pour prendre ensemble la route

de l'église d'où s'élèvent des cantiques vivifiant la pâleur de l'heure. Les couche-tard ont remarqué l'interruption des roulements de tambours sur la montagne surplombant la ville, étranglés par les détonations.

Qui ouvrira sa porte sur ce petit matin inhospitalier? Même les fous, les mendiants, les ivrognes se tapissent, tremblotent dans des coins obscurs. En vérité, cette nouvelle année 1916 débute fort mal, en ce 5 janvier, quatre jours après le Premier de l'an, la veille de l'Épiphanie. Qui pensera à cuire le gâteau des Rois Mages pour le lendemain? Prisonniers de l'incertitude et de l'angoisse, les esprits restent perturbés par ce vacarme. Qui a tiré? Pourquoi? La nuit se retire et renforce la frousse des citoyens. Dans les demeures cossues et les cahutes des bas quartiers, les effluves des corps au réveil se mêlent à l'odeur de l'effroi.

Du cœur de la ville parviennent des intonations rauques, brèves comme des ordres aboyés par de furieux bouledogues. Ils jappent dans une langue incompréhensible aux oreilles des citoyens collées aux parois de leurs maisons.

– Ce sont les marines américains, glisse un père à sa famille.

– Que disent-ils?

Les injonctions se conjuguent avec des martèlements de bottes, des cliquetis d'armes. Des détachements se mettent en branle, s'éparpillent dans une course synchronisée pour quadriller la capitale, en boucler les issues. Un événement

La prison des jours

L'armée américaine occupe Haïti, exerçant un droit de vie et de mort sur tous les citoyens. Les marines et leurs chefs se comportent en véritables brigands. Avec quelques centaines de partisans, Antoine Pierre-Paul lance une insurrection armée contre les forces de l'occupation. La répression s'abat sur les insurgés. Leur chef s'échappe et gagne le maquis.

Quel avenir pour Antoine Pierre-Paul, pour ses affidés et pour le pays déchiré par les trahisons et la résistance? *La prison des jours* pose la question de l'individu face à la société. Quelle marge a-t-il pour éviter de se faire broyer par une machine destructrice? Entre réussite individuelle et renoncement au rêve collectif, les personnages deviennent des marionnettes aux mains d'un destin implacable. Le roman évolue dans une spirale de déroutes où, incapable de sauver l'honneur, tout le monde finit par accepter l'inacceptable défaite des âmes.

Historien, écrivain et journaliste, Michel Soukar vit à Port-au-Prince. Il est l'auteur du roman *Cora Geffrard*, mention spéciale de l'Association des écrivains de langue française.